

Grand spectacle pour le grand Duke

Quinze musiciens de haut vol font revivre Duke Ellington, dimanche après-midi au festival Couleurs Jazz, intra-muros.



Trois questions à...

Laurent Mignard,
chef du Duke Orchestra.

A quoi ressemble un concert du Laurent Mignard Duke Orchestra ?

L'objectif est de faire vivre au public cette musique, d'aller au-delà de la simple écoute. Tout au long du concert, je joue les maîtres de cérémonie pour raconter comment est né tel morceau, pourquoi l'instrument à une place et pas une autre. Visuellement, c'est aussi un spectacle. Nous sommes quinze musiciens sur scène, avec des artistes de plusieurs générations. Une des coqueluches des spectateurs est notre batteuse ! Je suis ravi d'avoir deux femmes dans notre formation, ce n'est pas si courant.

Qu'allez-vous jouer ?

Nous allons brosser un panorama des œuvres de Duke Ellington, des années 1940 à 1970. Cela passe par les standards que tout le monde connaît et aime mais aussi par des morceaux peu connus qui vont montrer que ce compositeur avait une inventivité, un raffinement inépuisable. Nous allons même jouer des inédits,

jamais entendus, décryptés sur des fragments de partitions oubliées.

A qui cela s'adresse-t-il ?

Aussi bien aux adeptes qu'à ceux qui n'ont jamais écouté du jazz. C'est toute la force de la musique du grand Duke. Les amateurs l'adorent car ils retrouvent les fondamentaux et les curieux entrent très facilement dans son univers car c'est une musique joyeuse, qui ne semble pas compliquée alors qu'en fait, elle regorge de mille subtilités. Les spectateurs, en sortant de la salle, m'avouent souvent : « **Le jazz, je n'aime pas trop, mais ça c'est super !** » Beaucoup me disent aussi qu'ils n'auraient jamais imaginé qu'Ellington soit si moderne.

Propos recueillis par
Karin SOULARD.

Dimanche 13 mars, à 17 h 30, au théâtre Chateaubriand (intra-muros). Billets en vente sur place. Tarif : 16 €. Couleurs Jazz, c'est aussi des concerts, cet après-midi à 16 h, salle Sainte-Anne, gratuit ; à 19 h 30, au bar du Casino ; à 21 h, au Théâtre Chateaubriand (16 €) ; dimanche, à 15 h, salle Sainte-Anne, gratuit. Programme sur www.saint-malo.fr